

Histoire des *Reviere*, normativité et choix sous contrainte :
Analyse des témoignages de médecins sur les stratégies de survie en déportation

Dr. Emmanuel Delille (PhD)

Centre Marc Bloch

Pour ne pas faire double emploi avec des articles en cours de publication, je me limiterai dans cette présentation aux grandes lignes de ma problématique. Ma recherche en cours prend pour objet un corpus de témoignages et de thèses de doctorat de médecins qui ont connu la déportation. Ces documents, publiés à partir de 1945, portent sur leur expérience concentrationnaire. La nature des sources est donc particulière, puisqu'il s'agit pour l'essentiel de « littérature testimoniale », rédigée après les événements, par une catégorie socio-professionnelle spécifique. L'analyse se concentre aussi bien sur les pratiques de soin et les stratégies de survie que sur les capacités d'adaptation et la question des « choix sous contrainte » des médecins déportés, dans le quotidien des camps. À terme, après avoir élaboré une analyse des témoignages, l'ambition est de procéder à une histoire des *Reviere*, c'est-à-dire des infirmeries des camps¹. Le *Revier* occupe une place centrale dans le cadre de ce que Primo Levi a appelé la « zone grise »², mais il n'existe pas d'analyse historique systématique des infirmeries des camps.

Dans l'historiographie existante en France, l'historienne Annette Wieviorka³ est l'une des premières à avoir indiqué l'intérêt qu'il y aurait à analyser les témoignages de médecins sur les camps. Des séries de témoignages, comme la publication collective des témoignages des médecins strasbourgeois déportés, sont déjà connus. Plus précisément, la problématique de mon projet a émergé dans le cadre d'un séminaire de recherche organisé avec l'historienne Sonia Combe au Centre Marc Bloch, à Berlin, entre 2016 et 2020⁴, sur la question des « choix sous contrainte ». En allemand, on peut parler de choix dans des conditions extrêmes (*Entscheidungen unter extremen Bedingungen*). En anglais, dans un texte intitulé « The Dilemma of Choice in the Deathcamps », Lawrence L. Langer a parlé de « choix sans choix » : *choiceless choice*⁵.

De l'Université
aux Camps de Concentration

TEMOIGNAGES
STRASBOURGEOIS



4e édition
Strasbourg
1996

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Bibliothèque de l'ILP
47, Av. de la Forêt Noire
67 000 Strasbourg

Dans *Une vie contre une autre*⁶, Sonia Combe partait d'une réflexion sur le cas de « l'enfant de Buchenwald », Stefan Zweig, un enfant qui avait réussi à survivre grâce à son père et grâce à l'aide des prisonniers politiques de Buchenwald, ces derniers ayant substitué son nom sur la liste des condamnés à mort. Ce choix avait donné la possibilité à l'enfant de survivre, mais au prix d'une autre victime. Or, ce cas n'est pas isolé, puisque d'autres témoins ont rapporté des faits similaires –, en particulier la gestion des listes de condamnés dans les *Reviere*. Les choix sous contrainte sont également au centre des livres publiés par David Rousset⁷ en France et Primo Levi⁸ en Italie après leur retour de déportation. Pourtant, la question du choix dans le quotidien des camps de concentration n'a pas été l'objet d'une investigation systématique en ce qui concerne le rôle spécifique des médecins déportés.

Ce sujet s'est également imposé parce que les *Reviere* apparaissent au centre des témoignages sur les stratégies de survie dans l'univers concentrationnaire à plusieurs titres. Lieu de repos et de cachette fréquemment évoqué dans l'histoire des camps, l'infirmerie était en même temps le lieu des épidémies et des sélections, donc un lieu dangereux et complexe. De plus, la littérature secondaire existante souligne que les médecins déportés ont été au centre des choix sous contrainte en participant au processus de désignation des survivants et des condamnés, comme d'autres groupes spécifiques, par exemple ceux qui étaient en charge des bureaux du travail (*Schreibstube*) dans les camps. En d'autres termes, si l'on sait que ces bureaux ont composé et falsifié les listes des convois vers les camps d'extermination et les *Kommandos* de travail forcé, les médecins et leurs auxiliaires dans les *Reviere* ont aussi été mis en demeure de choisir sous contrainte parmi les victimes du régime nazi qui pouvait bénéficier en priorité des soins ou éviter la sélection. Cette fonction est déjà bien connue dans l'historiographie à travers l'histoire des prisonniers politiques et des luttes entre prisonniers de droit commun (« les verts ») et prisonniers politiques (« les rouges ») pour le contrôle du fonctionnement interne des camps.

Chez les médecins déportés et contraints de travailler dans les infirmeries pendant leur déportation, le témoignage est l'occasion d'expliquer et de justifier les choix qu'ils ont été obligés de faire malgré eux, notamment décider qui pouvait bénéficier d'un soin prioritaire dans les conditions extrêmes de pénurie de moyens qui caractérisaient les camps. Bien sûr, ce n'est pas la seule fonction du témoignage et d'autres thèmes sont rémanents : certains acteurs

témoignent de l'antisémitisme, d'autres mettent davantage l'accent sur les phénomènes de solidarité nationale. L'aspect diachronique est également capital : si l'héroïsme de la résistance recouvre bien souvent les discours dans l'immédiat après-guerre, la volonté de transmettre aux autres générations et la peur de l'oubli apparaissent plus clairement dans les préoccupations tardives des témoins, entre les années 1960 et 2000.

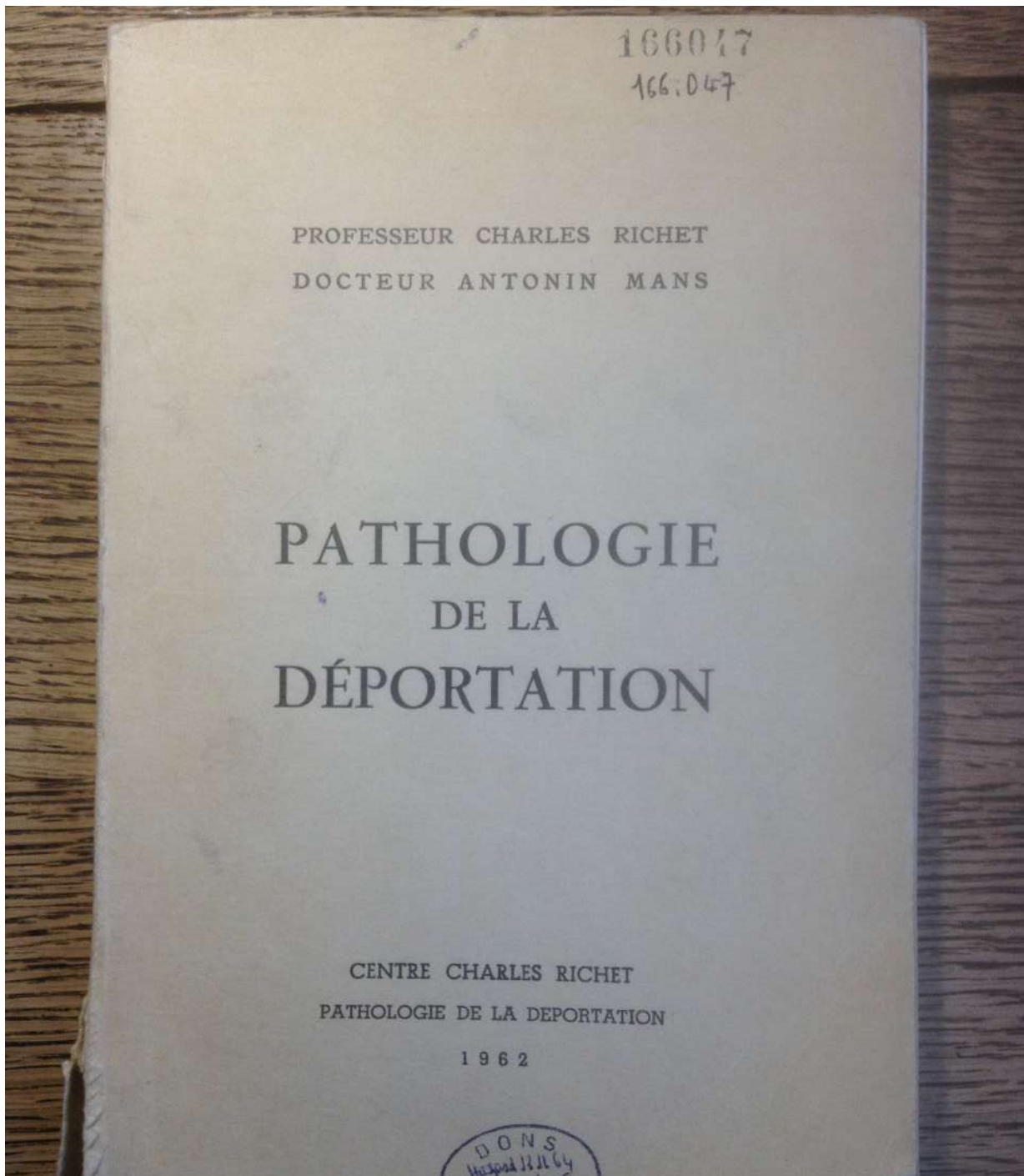
Ma recherche privilégie l'analyse des textes produits par des médecins déportés « ordinaires », afin de renouveler l'historiographie, surtout marquée jusqu'ici par les témoignages de psychiatres ou psychothérapeutes célèbres, comme Bruno Bettelheim⁹, Victor Frankl¹⁰ et Ernst Federn¹¹. Ce dernier, militant trotskiste et fils du psychanalyste Paul Federn, s'autoproclamera même « psychanalyste des camps » à Buchenwald. D'autres témoignages célèbres et traduits dans plusieurs langues, comme celui du médecin Miklós Nyiszli, chargé d'assister le médecin SS Josef Mengele, font oublier qu'il existe un large corpus de textes moins connus, parfois publiés à compte d'auteur ou indisponibles depuis longtemps en librairie.

Du point de vue de l'historiographie, c'est une histoire qui a aussi été durablement marquée par une focalisation sur les bourreaux – au détriment des victimes –, Mengele occupe par exemple une place considérable dans la littérature historique et dans la fiction contemporaine¹², de manière disproportionnée par rapport aux autres médecins SS actifs dans les camps, et par rapport à d'autres catégories d'acteurs, qu'ils soient témoins ou victimes.

Deux axes d'analyse prioritaires se dégagent de mon projet de recherche : premièrement, l'analyse des pratiques de soin sous contrainte ; deuxièmement, l'analyse des témoignages des médecins sur leur capacité d'adaptation dans les *Reviere* aux règles qui régissent l'univers concentrationnaire. Cette capacité d'adaptation peut-être caractérisé comme une capacité à créer de « nouvelles normes » de vie. Dans sa réflexion sur le normal et le pathologique¹³, c'est ce que Georges Canguilhem a appelé la « normativité », un concept de philosophie et histoire des sciences qui a connu un développement important¹⁴ dans l'étude historique des sciences du vivant.

Pour traiter cette problématique, j'ai constitué un corpus bien délimité d'environ soixante témoignages de médecins publiés en français¹⁵ –, que je compare, bien sûr, avec d'autres types de documents et dans d'autres langues, en particulier en allemand. À partir de ce corpus, ma recherche sera aussi d'écrire à plus long terme une histoire des *Reviere*. C'est une tâche longue et délicate, qui doit s'appuyer sur des documents d'archives et pas seulement des témoignages, afin d'établir une chronologie dans chaque cas, identifier des acteurs souvent désignés par des surnoms dans les témoignages, et établir des faits, c'est-à-dire ne pas se limiter à l'aspect mémoriel de la littérature testimoniale. Les médecins déportés ne sont qu'un type d'acteur particulier dans le *Reviere*, entourés d'autres acteurs en nombre plus important, comme par exemple les infirmiers (Boris Pahor¹⁶, infirmier dans plusieurs camps, a livré un témoignage célèbre). Certains médecins déportés n'ont pas eu accès au *Revier*, d'autres ont travaillé comme infirmier sans statut de médecin ; réciproquement, rappelons que les *Kapos* attribuaient des rôles de soignants à des déportés qui n'avaient pas d'expérience dans ce domaine. Mais il existe des fonds d'archive spécialisés qui permettent de repousser les limites de la littérature testimoniale. Citons le centre de documentation spécialisé en histoire du soin¹⁷ à Francfort : cette institution a lancé très tôt une campagne d'histoire orale qui a notamment permis de rassembler des témoignages d'infirmiers sur les pratiques d'euthanasie sous le régime nazi.

Par ailleurs, ces témoignages ont un statut particulier, puisqu'ils sont à la fois autobiographiques et « savants ». En effet, les récits des médecins ne sont pas dépourvus de données scientifiques (par exemple sur les maladies, sur les effets des carences alimentaires, etc.). Cet aspect sera traité par l'analyse d'un corpus de thèses de doctorat soutenues en 1945, 1946 et 1947, dans les facultés de médecine de Paris et en province. En outre, rappelons que certains des témoignages les plus connus ont été écrits par des médecins universitaires déportés, je pense aux *Témoignages strasbourgeois*¹⁸, déjà bien connus, ou encore aux rapports de l'académicien Charles Richet¹⁹, qui a collecté les informations médicales sur les camps après son retour de déportation. Or si certains textes rédigés par les médecins privilégient le témoignage et la dénonciation de l'assassinat des Juifs sur la base d'observations, d'autres ont au contraire adopté des stratégies discursives qui mettent à distance la subjectivité pour se limiter à des données sur les maladies et leur traitement dans les camps sans parler des victimes.



Cela nous amène à formuler l'une des questions centrales de notre recherche : les témoignages de médecins apportent-ils un regard particulier sur l'histoire de l'assassinat des Juifs d'Europe ? Un premier élément de réponse est oui, car il existe dans le corpus que j'ai délimité des témoignages de médecins sur les *Sonderkommandos* – témoignages publiés en France dès 1945. Ce corpus documente bien l'histoire des différents *Reviere* d'Auschwitz-Birkenau et de camps satellites d'Auschwitz.

Le corpus donne aussi accès à des témoignages méconnus sur les *Reviere* des camps Buchenwald et Ravensbrück, sur lesquels nous disposons déjà de nombreux témoignages de prisonniers politiques. En résumé, il faut faire attention à ne pas simplifier les données du problème, car le statut des témoignages et l'histoire des *Reviere* sont d'une grande complexité : comme je l'ai déjà dit précédemment, l'infirmerie a pu conduire certains prisonniers à une mort rapide (par injection létale ou à cause des maladies contagieuses) et, en même temps, mais en fonction des cas, servir de lieu de sauvetage, où les malades ont été mieux nourris, soignés et cachés. En outre, comme l'a déjà rappelé Sonia Combe, la problématique des choix sous contrainte met aussi en évidence les effets de la circulation du savoir concernant le rôle des médecins, dès l'arrivée au camp : survivre dépendait d'avoir été informé des enjeux de l'examen médical (sélections).

Enfin, une des limites du corpus est la frontière entre médecin et soignant non-médecin, puisque les médecins n'ont pas le monopole du soin, surtout dans le contexte concentrationnaire où ils ont peu de traitements à leur disposition pour soigner les prisonniers. Le soin a aussi été dispensé par des prisonniers qui avaient un savoir-faire en tant qu'infirmiers ou en premiers soins. Finalement, les témoignages de médecins n'ont peut-être rien de spécifique par rapport à la littérature testimoniale déjà existante : c'est à la recherche de le dire, au terme d'une analyse historique fine. Mais ce corpus permet certainement de renouveler l'historiographie pour une meilleure compréhension de l'histoire des infirmeries des camps.

Tableau : séances du séminaire « Choix sous contrainte » organisé par Sonia Combe et Emmanuel Delille au Centre Marc Bloch de 2016 à 2020

Date	Conférencier invité	Titre de la présentation
18 mars 2016	Sonia Combe, CMB et Université Paris Nanterre	Séance d'ouverture à l'invitation de Sonia Combe, Catherine Gousseff et Susanne Beer. Présentation du livre : <i>Une vie contre une autre. Echange de victimes et modalités de survie dans le camp de Buchenwald</i> (Fayard, 2014).
24 juin 2016	Frédérique Leichter-Flack, Université Paris Nanterre	Présentation de l'ouvrage : <i>Qui vivra qui mourra. Quand on ne peut pas sauver tout le monde</i> (Albin Michel, 2015). Projection du film <i>Le dernier des injustes</i> de Claude Lanzmann (2013) à la suite du séminaire.
3 novembre 2016	Philippe Mesnard, Université Blaise-Pascal	Présentation sur la notion de « zone grise » de Primo Lévi.
2 mars 2017	Jean-Charles Szurek, CNRS	Présentation sur les stratégies de survie des Juifs de Pologne.
16 juin 2017	Jean-Michel Chaumont, Université Catholique de Louvain	Présentation sur le thème de la « concurrence des victimes »
7 décembre 2017	Nicolas Bertrand, Mémorial du camp de Langenstein-Zwieberge	« L'ordre de la violence : Le régime de détention dans les camps de concentration nationaux-socialistes »
19 février 2018	Sila Cehrelj, Marmara University	« Les <i>Arbeitsjuden</i> des centres de mise à mort. Un premier bilan sur les sources, l'historiographie et les débats historiques. »
13 mars 2018	Guillaume Mouralis, CNRS et CMB	« Juger sous contrainte. Réflexions sur la genèse américaine du procès de Nuremberg »
27 juin 2018	Peter Kuon, Universität Salzburg	« Témoignages concentrationnaires et écritures des choix extrême »
4 novembre 2018	Morgane Sedoud, FMS et Université Paris 8	« Choix sous contrainte dans le parcours d'Erling Hansen, médecin déporté »
11 janvier 2019	Anna Hájková, Warwick University	« Wahl und Ohnmacht: Entscheidungen der Theresienstädter Häftlinge bei Transporten in den Osten »
11 juin 2019	Insa Eschebach, Mémorial de Ravensbrück	Présentation sur les missions et archives du mémorial de Ravensbrück
11 juin 2019	Philippe Despoix, Université de Montréal	Présentation de l'ouvrage <i>Chanter, rire et résister à Ravensbrück : Autour de Germaine Tillion et du « Verfügbar aux Enfers »</i> (<i>Le Genre humain</i> , n°59, 2018).

15 et 16 mai 2020 [ajourné et repoussé à une date ultérieure]	Manifestation scientifique sous la direction d'Emmanuel Delille et Sonia Combe	Conférence finale, publication prévue dans une revue à comité de lecture.
--	---	--

¹ La terminologie varie en fonction des camps : le terme *Krankenbau* et parfois utilisé, voire *Lazaret*, qui désigne normalement un hôpital militaire ou un lieu de mise en quarantaine. Certains témoignages parlent d'hôpital, mais infirmerie est la traduction la plus courante, notamment pour distinguer l'hôpital où étaient soignés les SS et leurs auxiliaires d'une part, l'infirmerie des prisonniers d'autre part. Enfin, il y avait aussi des infirmeries dans les ghettos et dans les camps de rétention, avant la déportation, qui ont parfois fonctionné sur un mode assez similaire.

² Levi P., *Les naufragés et les rescapés* (1^{ère} éd. 1986), Paris, Gallimard, 1989.

³ Wieviorka A., *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Hachette, Paris, 2003.

⁴ Cet atelier de recherche a été lancé à l'initiative de la directrice du Centre Marc Bloch, Catherine Gousseff. Il a ensuite intégré le pôle de recherche « État, normes et conflits » quand Jacob Vogel a pris la direction du Centre Marc Bloch. Voir le tableau récapitulatif pour le détail des séances.

⁵ Langer L. L., « The Dilemma of Choice in the Deathcamps », *Centerpoint*, vol. 4, 1980, p. 222-231.

⁶ Pour un cadre d'analyse, voir Combe S., *Une vie contre une autre. Échange de victime et modalités de survie dans le camp de Buchewald*, Paris, Fayard, 2014.

⁷ Rousset D., *L'Univers concentrationnaire* (1^{ère} éd. 1946), Paris, Hachette, 2011. Signalons que l'ouvrage vient d'être traduit en allemand par Olga Radetzkaja et Volker Weichsel, et publié chez Suhrkamp Verlag (2020), avec un dossier critique de Jeremy Adler et Nicolas Bertrand.

⁸ Je rappelle que Primo Levi a participé à la rédaction d'un premier témoignage sur Auschwitz, avant *Si c'est un homme* (1^{ère} éd. 1947), en collaboration avec un médecin déporté, Leonardo Debenedetti ; ce témoignage a été édité par Philippe Mesnard en France : Levi P., *Rapport sur Auschwitz* (1^{ère} éd. 1946), Paris, Kimé, 2005.

⁹ Bettelheim B., « Individual and Mass Behavior in Extreme Situations », *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, vol. 38, n° 4, octobre 1943, p. 417-452. Repris dans le recueil suivant : *Surviving and Other Essays*, New York, Knopf, 1979. Traduction française : *Survivre*, Paris, Robert Laffont, 1979.

¹⁰ Frankl V. E., *...trotzdem Ja zum Leben sagen: Ein Psychologe erlebt das Konzentrationslager* (1^{ère} éd. 1946), Munich, Kösel, 2009.

¹¹ Federn E., *Versuche zur Psychologie des nationalsozialistischen Terrors* (1^{ère} éd. 1946), Gießen, Psychosozial-Verlag, 2014.

¹² Guez O., *La Disparition de Josef Mengele*, Paris, Grasset, 2017.

¹³ Canguilhem G., *Le Normal et le pathologique* (1^{ère} éd. 1943), Paris, P.U.F., 2015.

¹⁴ Voir Debru C., *Au-delà des normes : la normativité*, Paris, Hermann, 2015.

¹⁵ Ce qui ne signifie pas que tous ces médecins sont français : une large proportion de médecins d'origine juive polonaise, devenus Français avant ou après la guerre, est incluse dans ce corpus de langue française.

¹⁶ Pahor B., *Pèlerin parmi les ombres*, Paris, La Table Ronde, 1990.

¹⁷ Delille E., « Die Historische Sondersammlung: Soziale Arbeit und Pflege. Un centre de documentation et une bibliothèque spécialisés dans l'histoire du soin et du travail social à Francfort », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, n°3, 2011, p. 95-100.

¹⁸ Collectif, *Témoignages strasbourgeois. De l'université aux camps de concentration* (1^{ère} éd. 1947), Strasbourg Presses Universitaires de Strasbourg, 1996.

¹⁹ Richet C. et Mans A., *Pathologie de la déportation*, Paris, Plon, 1956.